



SCARLETT & NOVAK

Vladimir Steyaert

Texte **Alain Damasio**

Mise en scène, adaptation et scénographie **Vladimir Steyaert**

Avec **Ariane Courbet** et **Nicolas Dupont**

Création vidéo et de l'univers informatique **Camille Sanchez**

Création lumières **Yann Loric**

Création sonore **Jean-Christophe Murat**

Création matières Vidéo 3D, photos **Julien Soulier**

Costumes **Isadora Steyaert-Sébire**

Régie son **Sarah Meunier-Schoenacker**

Stagiaire accessoiriste **Ludovic Hohl**

Construction décor **Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne**

JANVIER

MARDI 30 – 14H15 / 20H

MERCREDI 31 – 10H / 20H

Durée 1h

+ AVANT-PROPOS

MAR. 30 & MER. 31 JAN

18H45 à 19H15

Et si on détruisait internet ?

Conférence express écrite par
Camille Sanchez et Sarah Meunier

régisseuses du spectacle
Scarlett & Novak et présentée
par le metteur en scène Vladimir
Steyaert en 30mn.

Gratuit sur réservation.

+ RENCONTRE AVEC LES

ARTISTES à l'issue des
représentations

Production Compagnie Vladimir Steyaert. **Coproduction** Comédie de Saint-Etienne, CDN, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon. Soutien Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, DRAC et Région Sudet du Dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT. Spectacle répété à la Comédie de Saint-Etienne, au Centre Culturel de la Ricamarie, Scène conventionnée d'intérêt national art et création, au Théâtre de Roanne.

Scarlett et Novak raconte une course, celle d'un adolescent, Novak.

Novak court. Il est poursuivi et fuit pour sauver sa peau.

Heureusement, il a Scarlett avec lui.

Scarlett, l'intelligence artificielle de son smartphone.

Celle qui connaît toute sa vie, tous ses secrets, qui le guide dans la ville, collecte chaque donnée, chaque information qui le concerne. Celle qui répond autant à ses demandes qu'aux battements de son cœur.

Scarlett seule peut le mettre en sécurité.

Malheureusement, Novak est rattrapé par ses assaillants qui lui volent son smartphone, Scarlett et toutes les données le concernant. Il est, alors, complètement perdu, égaré.

Il n'arrive pas à revenir sur terre.

À accepter sa nudité.

Car sans son smartphone, il perd tout moyen de paiement mais aussi d'orientation.

En somme, il a l'impression d'avoir perdu son identité.

Ce n'est que suite à cette agression que Novak prend conscience que la beauté n'est pas présente dans le monde numérique mais bel et bien devant lui, tout autour lui.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

« À la lecture de *Scarlett et Novak*, j'ai été frappé par la radicalité du propos d'Alain Damasio et par la théâtralité de son texte.

On est en effet très loin de Michel Serres et de sa *Petite Poucette* qui voyait dans la révolution numérique une possibilité pour les jeunes générations d'émancipation et d'accès universel à la connaissance.

Ici, le numérique, et plus précisément les smartphones, apparaît comme une addiction qui aliène les adolescents en les coupant du monde extérieur.

La première mise en scène de la compagnie, *Débris* de Dennis Kelly, racontait la manière dont la profusion d'images télévisées transformait et réduisait l'imaginaire des adolescents.

Monter *Scarlett et Novak* aujourd'hui en est la continuité.

Ce qui est très puissant dans la dystopie que propose Damasio, c'est que l'humain devient l'esclave de sa machine. Pire, comme dans la *Dialectique du Maître* et de l'*Esclave d'Hegel*, c'est qu'il n'arrive pas à exister sans elle.

La grande force du texte est que, dans un premier temps, il met en avant la fascination que la technologie peut exercer sur nous.

À la manière de la série *Black Mirror*, le smartphone devient un outil avec des attributs humains : il nous parle (Scarlett l'intelligence artificielle est une référence au film *Her* de Spike Jonze où le protagoniste tombe amoureux de la voix de son IA incarnée par Scarlett Johansson), devient notre confident et détient tous nos secrets qu'ils soient amoureux ou encore bancaires. L'univers qu'Alain Damasio décrit est très proche de notre contemporanéité : Siri existe déjà ; les smartphones nous envoient des notifications sur nos temps de marche ou d'écoute ; les algorithmes nous proposent des choix de musique, de publicité, de vidéo ; on ne consulte plus de cartes routières mais nous nous laissons guider par des GPS qui calculent le meilleur itinéraire ; on peut payer sa baguette de pain avec son smartphone...

On assiste même depuis quelques mois à une véritable révolution technologique avec l'apparition en ligne d'intelligences artificielles comme ChatGPT, agent conversationnel très performant qui brouille encore plus les frontières entre humain et machine ou encore Dall-E 2, programme capable de créer des images à partir d'indications textuelles.

Ainsi, le monde dans lequel évolue Novak est sans doute celui dans lequel nous pourrions évoluer dans quelques années.

En s'adressant aux adolescents (et à leurs parents !), ce texte met en garde sur un risque inhérent à l'addiction aux technologies : la perte du monde sensible. Nous savons tous qu'un monde sans smartphones est quasiment impossible aujourd'hui à moins de changer radicalement de mode de vie.

La vertu de ce texte est donc de créer une matière à réflexion sur le monde qui nous entoure.

Souhaitons-nous continuer à vivre à travers le prisme des machines tout en continuant à nier le monde extérieur et la nature qui nous entourent ?

Le technococon est une sphère cajolante qui nous choit et qui parfois nous fait du bien. Le technococon nous protège et nous abrite, mais sa sphère nous enferme aussi. Le fait d'éclipser par la technologie le rapport aux autres peut être agréable. C'est sans doute ce qui explique le succès du technococon chez les ados, à un âge où se confronter à autrui s'avère difficile. Le technococon est un piège doux et serein. On ne sent pas de suite ce qu'il a d'aliénant. Alain Damasio

Le texte originel comporte 4 personnages : Novak, un adolescent accro aux écrans ; Scarlett, l'I.A de son brightphone (c'est ainsi que l'auteur nomme les smartphones) ; les deux agresseurs de Novak.

Nous faisons le choix de nous concentrer sur les 2 personnages éponymes en convoquant deux comédiens au plateau, chacun ayant son propre espace : un « technococon » pour Novak, et un espace post-apocalyptique pour Scarlett.

Il n'y a pas de rôle féminin à proprement parler dans la nouvelle de Damasio si ce n'est les interventions de l'Intelligence Artificielle Scarlett. Il s'agira donc de le créer durant les répétitions.

Ce rôle féminin va être un contre-point par rapport au rôle de Novak en apportant, dans ce monde virtuel, du charnel à la représentation et en créant le lien entre le public et la narration.

Il possédera 3 versants :

- les répliques de Scarlett, l'intelligence artificielle
- une fonction de narratrice : c'est elle qui prend en charge la fable en étant en adresse public
- un rôle d'hacktiviste

Le spectacle comporte 3 parties se déroulant sur une même journée :

- la première sera une journée-type de Novak : quelles sont ses interactions avec Scarlett ?
- la deuxième se concentrera sur la course de Novak et son agression
- la troisième partie verra la rencontre entre Novak et une jeune hacktiviste qui va lui montrer des alternatives à sa dépendance en le reconnectant avec le monde sensible et en lui faisant prendre conscience de son aliénation aux nouvelles technologies et aux entreprises qui les régissent.

À la manière de la course qu'il raconte, le texte de Damasio est très nerveux, très saccadé. Il alterne entre moments de récit et moments de dialogues entre Novak et Scarlett.

Il nous a donc semblé nécessaire de représenter cette course par la présence d'un tapis roulant sur scène.

Afin de renforcer le point de bascule dans le rapport de Novak aux nouvelles technologies, nous souhaitons d'abord créer un univers dystopique où ces dernières sont omniprésentes tout en exerçant une fascination chez les spectateurs.

Très vite, il a été décidé de créer un espace d'enfermement, une bulle technologique avec une multitude d'écrans (quatre en l'occurrence) pour mettre en avant l'aliénation dans laquelle se trouve Novak dans son rapport au numérique mais aussi pour permettre au public de l'observer comme s'il s'agissait d'un animal de laboratoire.

L'espace de jeu sera constitué d'un cube de 4m de côté. Sur chaque face extérieure du cube sera installé un tulle, créant ainsi une séparation entre le public et Novak, et renforçant la manière dont les smartphones nous enferment dans notre rapport au monde. Ce tulle servira également de support de projection pour la vidéo.

Cette création vidéo mettra en avant toutes les données présentes sur l'écran du smartphone de Novak.

Il nous semble amusant d'utiliser, pour une partie de cette création, les nouveaux outils d'intelligence artificielle de création d'images tels Dall-E 2 ou Midjourney.

Le visage du comédien sera filmé en gros plan afin que le spectateur ait l'impression d'être à la place de la caméra du smartphone, c'est-à-dire la place de Scarlett. Chacun des quatre tulles sera délimité par quatre bandeaux LED qui cadreront l'espace et rappelleront les fenêtres présentes sur nos écrans d'ordinateur.

Pour renforcer l'écran numérique, le comédien sera équipé d'un micro HF. Ainsi, la moindre respiration pourra être ressentie. Mais, lorsque Novak sera dépossédé de son smartphone et se retrouvera démuni, le tulle tombera et le micro HF sera débranché ; le comédien parlera alors a cappella forçant le public à un nouveau type d'écoute.

En opposition à ce cube numérique, l'espace l'entourant signifiera un monde post-apocalyptique à la manière de Blade Runner ou Mad Max. Du faux sable et des débris de meubles se trouveront sur le reste du plateau afin de créer une opposition entre la course effrénée vers la technologie et la réalité du réchauffement climatique et d'un possible effondrement civilisationnel.

Cet espace sera celui de Scarlett.

Vladimir Steyaert

«La notion de technococon est imagée. J'ai le sentiment qu'on s'est lentement inséré dans une espèce de chrysalide de fibre optique et qu'on interface le monde essentiellement par le smartphone, les écrans et les laptops. On dispose de tout un ensemble de services, d'appis et de technologies qui conjurent le rapport direct au monde. Désormais, nous n'avons plus besoin d'être confrontés directement à autrui. On peut passer par la visio, par des messageries ou encore par l'écrit au lieu d'être à la voix. Il existe aujourd'hui plein de stratégies de contournement du rapport humain rendues possibles par ces technos. C'est pareil pour le rapport au monde et dans la construction du rapport à soi.»

Alain Damasio

VLADIMIR STEYAERT

« Mon rapport au théâtre et mon envie d'en faire mon métier sont nés à la Comédie de Saint-Etienne. J'y ai découvert le théâtre comme spectateur, j'ai pu assister à des répétitions, côtoyer très jeune des artistes et techniciens et me forger la conviction que je souhaitais devenir metteur en scène.

J'ai eu la chance de me former dans cette maison en effectuant plusieurs assistanatns auprès de metteurs en scène qui étaient dans l'envie de transmettre, en particulier Jean-Claude Berutti. J'y ai appris que la décentralisation n'était pas qu'un concept de politique territoriale mais qu'elle était aussi un acte théâtral et militant, notamment en participant à l'ancien format de la Comédie Itinérante puis en montant mon premier spectacle, *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni qui réunissait sur une place publique de Saint-Etienne des comédiens amateurs, des acteurs permanents de la Comédie.

Le CDN m'a ensuite commandé la mise en scène de *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre avec une distribution composée de comédiens croates, roumains, togolais et allemands où j'ai pu développer ma pratique de directeur d'acteurs grâce à la diversité de leurs approches du plateau dues à leurs formations.

Fort de ces expériences, j'ai acquis la conviction que le théâtre que je souhaitais défendre devait allier tradition et modernité, mêler plusieurs disciplines et prendre en compte les turbulences du monde en se tournant vers l'international.

Ainsi, j'ai souhaité découvrir d'autres façons de penser le théâtre en allant me former en Allemagne, au Schauspielhaus de Francfort. J'ai découvert là un autre rapport à la scène, au corps et au texte mais aussi un autre rapport à l'institution théâtrale.

À mon retour en France, j'ai fondé ma compagnie et c'est naturellement que je l'ai implantée à Saint-Etienne. J'y ai créé *Débris* de Dennis Kelly, spectacle où j'ai pu affirmer ma grammaire scénique, à savoir un langage pluridisciplinaire où les différents arts sont au service du texte et du jeu afin de réaliser des images et des situations fortes et intenses. L'utilisation de la vidéo y visait notamment à questionner la manière dont la profusion d'images (télévisuelles, publicitaires, Internet...) dont nous sommes inondés au quotidien peut influencer sur notre imaginaire et notre perception du monde.

Tout comme ce texte, j'ai une prédilection pour les pièces offrant une dramaturgie complexe rompant avec la linéarité de la narration, où chronologie et lieux se mélangent et s'entrechoquent, ne racontant pas une mais des histoires et cassant ainsi le cadre traditionnel de la représentation théâtrale.

La confrontation avec d'autres publics m'a également amené à créer des spectacles où le langage musical est au premier plan. J'ai ainsi

mis en scène à l'Opéra de Saint-Etienne et dans la Grande Nef du Grand Palais, *Le Mystère Scriabine*, où le pianiste classique Vincent Larderet dialoguait avec la vidéo.

De même, avec les musiciens et vidéastes de BROADWAY, nous avons développé le concept de rues virtuelles, c'est-à-dire des spectacles en plein-air où nous projetons de la vidéo sur des façades d'immeubles avec la présence de musiciens et de comédiens sur scène.

Je me suis ensuite intéressé à la question des mythes en créant *Ma Mère Médée* d'Holger Schober, spectacle donnant la parole aux enfants de Médée et Jason, puis en commandant à Charles-Eric Petit l'écriture de *Looking for Quichotte*, réécriture contemporaine du mythe de Cervantès.

Une rencontre a alors été très importante dans mon parcours, celle du metteur en scène belge Fabrice Murgia, du même âge que moi et dont les préoccupations sociétales et artistiques sont communes aux miennes. Il m'a d'abord invité à être son collaborateur sur des spectacles qu'il a créés au Festival d'Avignon et au Teatro Napoli Festival, puis une fois devenu directeur du Théâtre National Wallonie-Bruxelles à le rejoindre en Belgique.

Dans ce théâtre, j'ai également pu poursuivre ma recherche sur la question des mythes, en m'attelant cette fois, non pas à des mythes de « papier » mais à des mythes de « chair et d'os ». La découverte du destin tragique du mathématicien Alan Turing a été déterminante dans cette orientation.

J'ai d'abord créé une forme immersive sur les quinze dernières minutes de sa vie dans le cadre d'un festival de formes courtes, le Festival XS. Cela m'a amené à m'interroger sur la notion de casseurs de codes et j'ai ainsi voulu croiser son destin avec d'autres personnes au destin similaire, de disciplines et d'époques différentes, à savoir Giordano Bruno, Camille Claudel et Chelsea Manning, pour l'écriture de *Codebreakers*, créé en octobre 2019.

J'ai clos ce cycle autour d'Alan Turing en créant à la Maison de la Culture de Tournai une forme destinée aux collèges et lycées *Professeur Alan Turing* (joué à *l'Hexagone la saison dernière*) car j'attache une grande importance à aller à la rencontre du public adolescent.

Je souhaite aujourd'hui poursuivre cette recherche sur les rapports entre arts et sciences en montant le texte *Scarlett et Novak* d'Alain Damasio.

J'ai également pour projet l'adaptation de la bande dessinée *Black Hole* de Charles Burns avec des élèves sortants de l'ERACM (Ecole régionale d'acteurs de Cannes-Marseille). Une première étape de travail a été présentée lors du Festival Actoral à Marseille en septembre 2021. Ce projet a ensuite été sélectionné par le TNP de Villeurbanne et le Théâtre des Célestins de Lyon pour le Festival Incandescences dans la section « Maquettes » le 28 juin 2022.

En écho avec les futurs Jeux Olympiques de Paris en 2024, je suis en train d'écrire une pièce, *Sneakers War, Une histoire allemande (Titre provisoire)*, sur la rivalité entre les frères Dassler qui ont, chacun de leur côté, fondé les marques Adidas et Puma et ont transformé le monde du sport en un énorme business globalisé en s'appuyant sur une corruption massive des sportifs et des instances olympiques.»

NICOLAS DUPONT - Comedien

Né en 1995, il découvre le théâtre lorsque, en 2009, le Préau-CDR de Vire, organise une résidence au sein du lycée agricole où il étudie. Il a alors la chance de pouvoir jouer dans *Hart Emily* écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot. Il est ensuite engagé pour deux saisons par la Compagnie du Dagor pour *Chercher le garçon* de Thomas Gornet. Il travaille de nouveau avec le Préau en 2015 pour *Sur la page Wikipedia* d'Anthony Poupard.

Il intègre ensuite le Conservatoire Régional de Caen, puis, sur les conseils de Fabrice Melquiot, le programme « Egalité des Chances », classe préparatoire aux grandes écoles intégrée à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne.

Il est mis en scène en 2018 par Arnaud Meunier pour l'inauguration de la Nouvelle Comédie de Saint-Etienne dans *L'Homme Libre* de Fabrice Melquiot.

En 2018, il réussit le concours d'entrée à l'ERACM (École Régionale d'Acteurs de Cannes-Marseille) où il joue sous la direction de Baptiste Amman, Catherine Germain, Olivier Letellier, Maëlle Poésy ou encore Vladimir Steyaert.

Lors de la saison 2021-22, il joue dans *Black Hole* de Charles Burns, mis en scène par Vladimir Steyaert et dans *Liberté* de Yann Verburgh, mis en scène par Frédéric Fisbach.

ARIANE COURBET - Comédienne

Après une licence de Lettres Modernes, elle se consacre entièrement au théâtre et entre au Conservatoire de Dijon. En 2018 elle intègre l'ENSATT de Lyon (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre).

Elle en sort diplômée en 2021. Elle joue sous la direction de Philippe Delaigue, Lilo Baur, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Claudia Stavisky. Elle croise la route de Benoît Lambert, Etienne Grebot, Maëlle Poésy. Elle a également travaillé avec Guy Freix, Adèll Nodé-Langlois, Mourad Merzouki.

Au mois d'août 2021 elle joue au Théâtre du Peuple de Bussang, *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (Prix Goncourt 2018), mis en scène par Simon Delétang. Elle revient au Théâtre du Peuple en décembre de la même année pour le festival Faits d'Hiver, sous la direction de Mathias Moritz, pour y jouer un texte d'Eva Doumbia, *18 décembre 1943*.

En septembre 2022, elle intègre la troupe permanente au Théâtre Dijon Bourgogne (CDN) au sein du dispositif Passe-Murailles. Elle y joue *MER*, écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi. S'en suit une tournée de 11 semaines dans les lycées de Bourgogne- Franche-Comté, soit 70 représentations.

CAMILLE SANCHEZ - Créatrice vidéo et de l'univers informatique

Née en 1994, Camille Sanchez, intègre le TNS (Théâtre National de Strasbourg) en section régie en 2014.

Durant ses trois d'études, elle travaille notamment avec Julien Gosselin ou Alain Françon.

En parallèle de cette formation, elle débute une collaboration avec les metteurs en scène Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert.

A sa sortie de l'école, en 2017, elle se spécialise dans la création vidéo ainsi que dans le développement et la programmation d'outils informatiques adaptés au spectacle vivant.

En 2018, elle travaille avec Julien Gosselin sur *1993* d'Aurélien Bellanger.

Elle travaille aussi avec des metteurs en scène aussi variés que Laurent Gutmann, Julie Bérès, Maïanne Barthès, Marie Vauzelle ou encore Clément Bondu.

Parallèlement à son travail de création, elle enseigne régulièrement à l'IMMS (Institut méditerranéen du spectacle) à Marseille pour des apprentis en CFA Métiers du spectacle.